



HAL
open science

Les snowparks : une innovation aux visages pluriels en station de sports d'hiver

Bastien Soulé, Véronique Reynier

► To cite this version:

Bastien Soulé, Véronique Reynier. Les snowparks : une innovation aux visages pluriels en station de sports d'hiver. *Jurisport : La revue juridique et économique du sport*, 2022, 231, pp.40-45. hal-03889196

HAL Id: hal-03889196

<https://hal.science/hal-03889196>

Submitted on 29 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

■ Des utilisateurs des *snowparks* aux caractéristiques sociologiques diverses et aux usages multiples.

■ Une acceptation des risques corrélée au niveau de pratique.

■ Des modes de gestion innovants et originaux impliquant les utilisateurs.

PRATIQUE SPORTIVE

LES SNOWPARKS : UNE INNOVATION AUX VISAGES PLURIELS

En un peu plus de 20 ans d'existence, la localisation, les usages et le profil sociologique des utilisateurs des *snowparks* français ont considérablement évolué. Ces transformations ont conduit les aménageurs à en modifier le mode de gestion en implémentant des processus décisionnels associant les parties prenantes.



AUTEUR Bastien Soulé
TITRE Professeur des universités,
université Lyon 1, L-ViS
(laboratoire sur les Vulnérabilités
et l'Innovation dans le sport)

AUTEUR Véronique Reynier
TITRE Maîtresse de conférences,
université Grenoble Alpes,
laboratoire PACTE (UMR 5194)



Inspirés des *skateparks* qui ont essaimé en milieu urbain (Thorpe, 2011; Vieille-Marchiset, 2010; Borden, 2001), les *snowparks* sont des pistes ou portions de pistes composées de

plusieurs aménagements (en bois, en neige, en métal ou en plastique) permettant aux pratiquants des sports d'hiver de s'adonner à des sauts, glissades et autres figures acrobatiques. Deux tendances majeures se sont combinées pour aboutir à leur création. Tout d'abord, le développement de pratiques de détournement et de contournement des espaces aménagés (Bourdeau et Lebreton, 2013), à l'origine de comportements alternatifs aux lisières du domaine skiable (Reynier et Chantelat, 2005). Ensuite, une volonté fréquente de regrouper les snowboardeurs à l'écart des pistes classiques, pour minimiser leur présence sur le reste du domaine skiable, jugée perturbatrice et accidentogène. Si les premiers *snowparks* étaient généralement construits en retrait du cœur des stations et de leurs fronts de neige, ils sont aujourd'hui pour la plupart implantés sur des secteurs centraux et/ou faciles d'accès. Ils sont du reste devenus des lieux plébiscités ainsi que de véritables vitrines pour les stations. Plus de 20 ans après leur apparition, nous avons cherché à faire le point sur cette innovation marquante du tourisme de montagne en

l'abordant sous plusieurs angles: les publics et leurs pratiques, leur rapport au risque, mais aussi les logiques d'aménagement et les modes de gestion de ces espaces¹. Ce travail, financé par la

1. Pour les lecteurs intéressés par de plus amples développements, v. l'ouvrage de V. Reynier, J. Pabion-Mouriès, B. soulé,

Du freestyle au snowpark - Évolution des publics, des pratiques et du rapport au risque, PUG, 2019.

fondation MAIF, repose sur une méthode mixte alliant approches qualitative et quantitative. La première a consisté en la réalisation d'une quarantaine d'entretiens semi-directifs auprès d'aménageurs de *snowparks*, de gestionnaires de stations et de pratiquants ; la seconde s'appuie sur une enquête par questionnaire réalisée en face-à-face auprès d'un millier de pratiquants dans les *snowparks* de 12 stations.

La pratique en *snowpark* : diversité des profils et des usages

Initialement réservé aux adeptes du *snowboard*, le *freestyle* a fait de nombreux émules dans le monde du ski (Drouet et Kemo Keimbou, 2005), sur fond de renouveau de cette pratique mais aussi de stagnation puis de régression de la pratique du *snowboard*, particulièrement chez les adolescents (Lamprecht, Fischer, Wiegand et Stamm, 2015). Aujourd'hui, les skieurs sont largement majoritaires (63 %) parmi les pratiquants des *snowparks*, même si la forte proportion des snowboardeurs est à souligner par rapport à celle observée sur le reste du domaine skiable (ils représentent en effet plus du tiers des pratiquants des *snowparks* alors que leur proportion sur les pistes est évaluée à 17 %, Médecins de montagne, 2013).

“ Les *snowparks* déroutinisent la pratique et la rendent plus ludique ”

Les usagers des *snowparks* sont à 90 % des hommes. Le faible taux de participation féminine est caractéristique de la pratique des sports de glisse, où la part des femmes n'excède généralement pas le tiers des pratiquants (Anderson, 1999 ; Wheaton et Tomlinson, 1998). La moyenne d'âge des pratiquants en *snowpark* est de 20 ans. La classe d'âge la plus représentée est celle des 15-18 ans (30,5 % des pratiquants), suivent les 19-25 ans (27 %) puis les plus de 25 ans (21,5 %) et les enfants âgés de 10 à 14 ans (21 %). Plus de la moitié des pratiquants consacrent l'essentiel de leur journée à faire du *freestyle* en *snowpark*. Notons néanmoins la large place (46 %) prise par ceux qui s'y rendent seulement de temps en temps ou exceptionnelle-

ment. Une importante hétérogénéité apparaît en termes de niveau de pratique : les pratiquants d'un niveau moyen sont les plus représentés (44 %), suivent les débutants (21,5 %), les confirmés (20,5 %) et les experts (14 %)². Soulignons enfin qu'un tiers des personnes présentes dans les *snowparks* n'empruntent pas les modules, s'y rendant surtout pour observer les évolutions des *freestylers* ou s'imprégner de l'ambiance qui y règne.

Quand bien même les caractéristiques d'âge et de sexe sont assez prononcées, ces premiers éléments invitent à se défaire des stéréotypes sur les pratiquants des *snowparks*. On comprend mieux dès lors la forte fréquentation de ces espaces, qu'il serait erroné d'associer à une élite sportive ou à une communauté restreinte.

Les motifs de la pratique en *snowpark*

Au sein des stations de sports d'hiver, les *snowparks* constituent des terrains de jeux singuliers. Du fait du potentiel acrobatique qu'elles recèlent, ces pistes spécifiques aménagées ajoutent du piment à la pratique. Alors que l'ennui peut guetter sur les domaines skiables damés, les *snowparks* déroutinisent la pratique et la rendent plus ludique. Les sensations éprouvées contribuent largement à l'attrait de ces espaces, qui relève également de l'ambiance toute particu-

lière qu'il y règne. Ainsi, la fréquentation des *snowparks* va au-delà de la pratique du *freestyle*. Elle permet l'expérimentation d'une autre façon de vivre la station : intensité des interactions sociales, convi-

vivialité, sentiment communautaire et de liberté, valorisation du sensationnel. L'aménagement jusqu'alors inédit en station de *cool zones* (espaces conviviaux organisés autour de la cabane des *shapers*³ comprenant des chaises longues, tables de pique-nique, système de sonorisation, etc.) marque les *snowparks* d'une empreinte spécifique, tout comme l'organisation régulière d'évènements festifs auxquels chacun est encouragé à participer.

Une quête de valorisation personnelle se manifeste dans les prises de risque et la mise en scène de la pratique, qui fait écho à la notion de performance, entendue ici non seulement au sens sportif mais aussi esthétique et artistique. Les notions de fluidité et ●●●

2. Niveau débutant : petits sauts en ligne droite et/ou pratique sur des rails relativement larges. Niveau moyen : sauts d'une rotation ou sauts en ligne droite

de grande amplitude. Niveau confirmé : sauts à rotations multiples sur un seul axe. Niveau expert : sauts comportant plusieurs rotations sur plusieurs axes.

3. Du verbe *shape* signifiant en anglais façonner, le *shaper* est la personne qui dessine les modules et les entretient au cours de la saison.

●●● d'aisance sont centrales dans le *freestyle*, couronnant la capacité à réaliser des figures difficiles, impressionnantes et/ou porteuses de danger avec style, sans effort apparent. L'observation mutuelle, beaucoup plus prégnante que sur les pistes classiques, permet à la fois d'apprécier les figures acrobatiques des autres et de s'en inspirer, le cas échéant. Mais observer, c'est aussi savoir que l'on sera observé en retour, avec les risques de nature interactionnelle et les enjeux identitaires que soulève cette mise en scène. Le regard de l'autre et la spectacularisation figurent au cœur de la pratique.

Les *snowparks* constituent des espaces de rassemblement et « d'être ensemble » singuliers et inédits en station de sports d'hiver. Ils réaffirment le rôle fondamental du marquage culturel dans l'attractivité des lieux touristique-sportifs, et notamment l'importance de la notion d'ambiance dans les stations de montagne (Comeloup, 2007).

Accidentologie et rapport au risque

La réalisation de figures acrobatiques étant au cœur de la pratique du *freestyle*, elle expose inmanquablement les usagers des *snowparks* à des risques corporels. La fréquence des accidents en *snowpark* serait environ de deux fois supérieure à celle constatée sur les pistes classiques (Reynier et coll., 2020). Elle augmente par ailleurs avec le niveau d'expertise : les pratiquants d'un niveau moyen se blessent trois fois plus que les débutants, les confirmés quatre fois plus et les experts plus de cinq fois plus (83 % des experts se sont déjà blessés en *snowpark*, contre 70 % des confirmés, 50 % des moyens et 20 % des débutants). La relation entre le niveau de pratique et le taux de blessés perdure à fréquence de pratique égale et contraste fortement avec ce qui est constaté sur les pistes classiques, où les débutants sont deux fois plus exposés aux accidents que les autres. Les plus concernés par le risque de blessure sont les adolescents âgés de 15 à 18 ans, en particulier ceux de niveau confirmé ou expert.

C'est sur les modules de saut que le risque de se blesser est le plus important : 7 accidents sur 10 ont lieu sur ce type de module, contre un quart sur des modules à plat. Les modules d'un niveau difficile ou très difficile sont ceux qui engendrent le plus d'accidents (respectivement 42 % et 35 % du total). Sur les modules de saut, la plupart des accidents (84 %) ont lieu dans la zone de réception ; les débutants sont cependant 20 % à se blesser sur le plat. Concernant les explications données par les pratiquants quant à l'origine de leurs

accidents, l'erreur technique est évoquée dans 50 % des cas, suivie par la vitesse inadaptée (28 %), le fait d'avoir tenté quelque chose de nouveau (25 %) puis la « faute à pas de chance » (16 %). Près du tiers des experts attribuent leur accident à la fatalité, ce qui est beaucoup plus que chez les pratiquants dans leur ensemble. La gêne provoquée par d'autres pratiquants se révèle très peu prégnante (7 % seulement la mentionnent).

En *snowpark*, le risque fait l'objet d'une valorisation. Jugé nécessaire et prenant une connotation positive, il « fait partie du jeu ». Une analyse fine du rapport au risque des pratiquants révèle cependant qu'il n'est pas uniforme et varie principalement en fonction de l'âge et du niveau de pratique. Plus le niveau de pratique est élevé, plus la connaissance des risques encourus est précise. C'est donc en connaissance de cause que les experts se confrontent au danger. Cette acceptation des dangers constitue à leurs yeux un moyen d'atteindre des bénéfices de divers ordres : se différencier des pratiquants ordinaires, rompre avec un quotidien jugé trop « lisse », progresser, etc. Pour autant, les experts ne sont pas des « risque-tout », même si leur vécu accidentel important et l'aspect spectaculaire des figures qu'ils entreprennent peuvent laisser penser le contraire. Ils témoignent en effet d'un rapport au risque particulièrement réfléchi, afin de minimiser la possibilité qu'un accident survienne. Dans le même temps, et de façon *a priori* paradoxale, les experts mettent en place un processus « dénégateur » quant à la dangerosité de leur propre pratique. Ce processus s'explique par leur fort sentiment de contrôle, qui renvoie à la croyance qu'ils entretiennent à propos de leur capacité à maîtriser l'environnement. Ce sentiment de maîtrise se voit renforcé par le fait que les experts adoptent effectivement davantage de comportements sécuritaires que les pratiquants moins expérimentés, auxquels ils sont quotidiennement confrontés. Il s'en suit un processus de comparaison positive qui, d'une part, exacerbe le sentiment de « bien faire » et d'appartenir au « groupe sûr » et, d'autre part, conduit à une « mise en cause » de la dangerosité que les autres, et notamment les « touristes », représentent. On comprend dès lors pourquoi la fatalité (« c'est la faute à pas de chance ») est beaucoup plus invoquée par les experts que par les débutants afin d'expliquer leurs accidents. Le rapport au risque des experts, marqué par l'appartenance et la différenciation, s'insère dans une logique de construction identitaire se référant essentielle-



© Philippe Devanne

ment à sa dimension sociale. Ce qui se joue à travers leur rapport au risque, c'est leur sentiment d'appartenir à un groupe social particulier ainsi que la valeur et la signification émotionnelle attachées à cette appartenance.

Chez les plus jeunes, la confrontation au danger est placée sous le signe du jeu et de la recherche de sensations. Prendre des risques relève alors essentiellement d'une quête de soi et de ses limites. Contrairement à

ce que nous avons mis en évidence chez les experts, la valorisation du risque chez les plus jeunes ne s'accompagne pas de sa dénégation. Au contraire, les jeunes sont particulièrement conscients de la dangerosité de la pratique en *snowpark*, ce qui s'explique par leur faible sentiment de maîtrise. Cette impression d'insuffisance s'exprime à travers l'analyse de leurs comportements sécuritaires. En effet, ils ont moins recours que les autres à des comportements de gestion des risques reposant sur une évaluation personnelle de la situation (observer l'état de la neige ou de son matériel avant de se lancer, par exemple) et s'appuient davantage sur « l'autre », qui joue un rôle de référent (attendre qu'il passe avant de se lancer, par exemple). Dès lors, *a contrario* des experts, ils ne mettent pas en place un processus de comparaison sociale positive, susceptible d'engendrer une stigmatisation des producteurs de dangers. L'importance de la dimension identitaire dans la prise de risque chez les jeunes, ainsi que leur faible sentiment d'efficacité personnelle en matière de gestion des risques, expliquent probablement leur forte sensibilité aux différentes influences que peuvent constituer le groupe et la vidéo. Soulignons cependant que contrairement aux experts, c'est avant tout une construction identitaire individuelle qui se joue chez les plus jeunes, centrée sur l'image et la construction de soi.

Dès lors, la mise en place de mesures préventives doit prendre en considération les dimensions sociales et culturelles de la pratique du *freestyle* (valorisation du risque, recherche de sensations, transgression, refus des contraintes). Il y a aussi un enjeu à différencier les messages en fonction des pratiquants. ●●●

●●● Vers un mode de gestion participatif original dans l'univers des sports d'hiver

La création des *snowparks* s'est appuyée, dès son origine, sur les compétences de pratiquants du *freestyle*. L'implication de ces spécialistes de la pratique a permis d'aménager des espaces en accord avec la *subculture* du *freestyle* et les aspirations des usagers. Un mode de gestion participatif des plus originaux, au regard du fonctionnement habituel des stations de sports d'hiver, est du reste à souligner dans la plupart des *snowparks* remportant un certain succès. Ainsi, les *freestylers* locaux sont fréquemment partie prenante de l'aménagement et de l'entretien de ces espaces, qui, en devenant « leur territoire », rend évidente l'appropriation des lieux, gage de marquage culturel et de fidélisation. Les responsables des stations les plus avisés laissent aux *shapers*, aux *freestylers* locaux et à leurs *crews* une grande autonomie, avec bien sûr comme garde-fou la sécurité et le fait que leurs choix (en termes d'aménagement et d'événements) ne soient pas uniquement orientés vers la satisfaction d'une poignée d'experts. Ainsi, la gestion des *snowparks* repose sur des processus décisionnels associant plusieurs parties prenantes de ces espaces de pratique. Bourdeau (2010) souligne à ce propos le décroisement à l'œuvre entre gestionnaires de remontées mécaniques, pisteurs, *shapers* et moniteurs de ski, qui exprime l'affirmation d'une prometteuse intelligence collective, culturelle et territoriale. Les pratiquants trouvent aussi leur place au sein de ce réseau, en contribuant, de manière plus ou moins prononcée selon les sites, au façonnage des *snowparks*. Les *freestylers* des stations, comme les pratiquants de la glisse urbaine (Vieille-Marchiset, 2010), sont devenus des interlocuteurs de plus en plus légitimes, porteurs d'une expertise sur laquelle il est désormais incontournable de s'appuyer. Comme à propos des *skateparks* (Borden, 2011), certaines décisions relatives aux *snowparks* se prennent dans la concertation.

Conclusion

L'apparition des *snowparks* puise ses origines dans le développement de la pratique du *freestyle*, qui participe du processus de diversification des pratiques sportives initié en France à partir de la fin

des années 70. Initialement, l'inscription de ces changements dans une forme de contestation de l'ordre social établi était particulièrement marquée. Elle persiste aujourd'hui sous des formes atténuées qui ne se révèlent pas pour autant anodines. Malgré la banalisation de l'offre, on la retrouve aujourd'hui dans l'organisation sociale et culturelle des *snowparks*, qui par plusieurs aspects situe ces espaces en marge des normes traditionnelles de la station.

L'appropriation des *snowparks* par une population grandissante de pratiquants est également à mettre en relation avec les efforts faits afin d'accroître leur accessibilité et de rationaliser leur gestion comme leur exploitation. Ce travail voit son origine dans toute une série de compromis ayant permis de dépasser le développement élitiste de ces espaces, tout en s'efforçant de prendre en considération les spécificités subculturelles du *freestyle* et de ne pas compromettre le besoin d'engagement des *riders* les plus expérimentés.

En termes de développement des territoires touristiques, les *snowparks* constituent un exemple particulièrement remarquable d'innovation dans laquelle s'imbriquent le culturel et le sportif. L'impact du *freestyle* en station ne s'est pas limité aux espaces spécifiques dédiés à sa pratique ; il a essaimé sur l'ensemble de la station. Le développement de la pratique en *snowpark* a participé à la « ringardisation » du ski de piste traditionnel, et, par réaction, à la recomposition du modèle des sports d'hiver, dans un contexte global d'évolutions. Dans cette dynamique élargie de changement, un regard nouveau est porté sur la conception des espaces de glisse, pensée de manière croissante non plus uniquement en termes de segmentation, mais aussi de thématisation et de scénarisation. La pratique sportive n'est plus considérée comme l'élément central et prépondérant du séjour en station : l'ambiance et l'être ensemble deviennent des éléments tout aussi importants à prendre en compte. Les aménageurs et gestionnaires de stations visent ainsi de plus en plus à développer une dimension ludique et festive de la montagne hivernale.

Enfin, cette innovation territoriale constitue une réponse pertinente au contexte de crise auquel sont confrontées les stations de sports d'hiver : elle rend le réseau de remontées mécaniques de moins

en moins central, du fait de l'avènement d'une logique du *spot* et du *park and play* ; elle permet d'augmenter les temps de descente sans pour autant augmenter les dénivelés, ce qui réduit l'importance d'une extension continue des domaines skiabiles ; elle fait de certaines stations des lieux attractifs en dépit d'une présence éven-

tuellement limitée de neige. Il ne s'agit donc pas, comme dans certains cas d'innovation en territoire de montagne, d'un simple « pis-aller » pour des zones délaissées, mais bel et bien d'une mutation des modèles dominants (Giraut, 2009) touchant l'industrie des sports d'hiver dans son ensemble. ■

BIBLIOGRAPHIE

1. **K. Anderson**, *Snowboarding, The construction of gender in an emerging sport*, *Journal of Sport & Social Issues*, vol. 23, n° 1, 1999, pp. 55-79.
2. **I. Borden**, *Skateboarding, Space and the City : Architecture and the Body*, Oxford, Berg, 2001.
3. **P. Bourdeau**, Interroger l'innovation dans les Alpes à l'échelle locale : un territoire en mouvement, le Pays des Écrins », in J. Corneloup et P. Mao (dir.), *Créativité et innovation dans les loisirs sportifs de nature : un autre monde en émergence*, L'Argentière-la-Bessée, Éd. du Fournel, 2010.
4. **P. Bourdeau, F. Lebreton**, les dissidences récréatives en nature : entre jeu et transgression, 2013, *EspacesTemps.net, Travaux*, 28 oct., <https://bit.ly/3x1gBKy>, consulté le 22 févr. 2015.
5. **J. Corneloup**, Ambiance et univers culturels dans les stations de sports d'hiver, in P. Bourdeau (dir.), *Les sports d'hiver en mutation-Crise ou révolution géoculturelle ?*, Paris, Lavoisier, 2007, pp. 183-193.
6. **Y. Drouet, D.-C. Kemo Keimbou**, Comment devient-on Freerider ? Une approche socio-anthropologique, *Society and Leisure*, vol. 28, n° 1, 2005, pp. 67-88.
7. **F. Giraut**, Innovation et territoires : les effets contradictoires de la marginalité, *Revue de Géographie Alpine*, 97 (1), 2009, pp. 6-10.
8. **M. Lamprecht, A. Fischer, D. Wiegand & H.P. Stamm**, *Sport Suisse 2014 : Rapport sur les enfants et les adolescents*. Macolin : Office fédéral du sport OFSPO, 2015.
9. **Médecins de montagne**, *Accidentologie des sports d'hiver*, Dossier de presse, 2013.
10. **V. Reynier, P. Chantelat**, Les comportements territoriaux des pratiquants des stations de sports d'hiver. *Loisir et société*, vol. 28, n° 1, 2005, pp. 49-66.
11. **V. Reynier, B. Soulé, J. Pabion-Mouries**, *Skiing and Snowboarding Injuries in Snowparks : a Study based on self-reported Practitioners' Statements*, *Wilderness & Environmental Medicine*, 31(2), 2020, pp. 181-187.
12. **H. Thorpe**, *Snowboarding Bodies in Theory and Practice. Basings-troke : Palgrave Macmillan*, 2011.
13. **G. Vieille-Marchiset**, Des marges urbaines à l'institutionnalisation : les pratiques sportives auto-organisées dans la ville de Besançon, *Ethnographiques.org*, n° 20, 2010, Accessible en ligne : <http://www.ethnographiques.org/2010/Vieille-Marchiset>, consulté le 2 sept. 2015.
14. **B. Wheaton, A. Tomlinson**, *The changing gender order in sport ? The case of windsurfing*, *Journal of Sport and Social, Issues* 22, August 1998, pp. 252-274.